

FUNERAILLES PRINCIPALES

La comtesse Olga S... de-moiselle d'honneur de l'Impératrice de Russie, racontait l'histoire suivante :

"En 1855, quelques mois après la mort du tsarevitch [le frère d'Alexandre III], qui était venu s'étendre à Cannes, j'étais installée à Nice. Je faisais très souvent le trajet entre ces deux villes. Un jour, Mme Wanda B... avec qui j'étais très liée, m'avait donné rendez-vous le lendemain pour une promenade aux environs de Cannes. J'étais un peu souffrante. J'avais écrit à mon amie de ne pas compter sur moi. Pendant la nuit, je fis un rêve qui ne se rapportait à aucune de mes souvenirs voisins ou éloignés. Tout à coup près de moi, dans ma chambre, se montra une jeune fille qui avait le type très accusé des Princes Russiennes. Elle me regardait d'un air doux et triste. N'étant nullement troublée, je considérais sa physionomie et son costume. Celui-ci se composait des vêtements traditionnels : jupe de soie, ornée de pièces brodées ; des agrafes en tulle ; des corsages ; sur la tête une petite couronne de toile garnie de nœuds en rubans. Je l'interrogeai :

"—Qui êtes-vous ?
"Elle s'inclina humblement et murmura :

"—Je suis Agathe, la servante du Seigneur.
"—Que voulez-vous ?
"Elle leva les yeux au ciel et disparut.

"Je dormais ensuite très profondément. Je me levai aussi tard, ayant oublié le rêve, qui n'avait pas présenté pour moi le moindre signification. Pendant la matinée, comme je me trouvais mieux que la veille, l'idée me vint d'aller à Cannes, mais je réfléchis que j'avais écrit à mon amie de ne pas m'attendre. Je me mis à travailler. Coup sur coup, la pensée de la course projetée s'élevait plus vive. Bientôt j'étais agacée et inquiète, sans nul motif car je n'avais pas songé une seule fois à mon rêve. Au bout d'une heure, j'y vins plus et je me précipitai vers ma mère en lui déclarant que j'avais absolument besoin de me rendre à Cannes sans savoir pourquoi. Ma mère se mit à rire. Je m'enforçai encore de changer de préoccupations, mais je me sentais envahi par une idée fixe, un désir irrésistible.

"—Tu sais bien que Wanda sera sortie, me disait ma mère.
"—Oui, mais je vous assure qu'il faut quand même que j'aille à Cannes.

"—Où déjeuneras-tu ?
"—Chez Wanda. La cuisinière aura gardé la maison. Ou bien chez miss B...
"—Sois donc raisonnable.
"—Je ne puis pas. Je comprends que c'est absurde, mais je vous assure que c'est plus fort que moi.

"Ma mère, qui au fond aimait assez mon caractère original, et qui me laissait une grande liberté (je n'étais plus toute jeune d'ailleurs) finit par répondre :

"—Eh bien ! va. Tu ne rencontreras personne. Tu t'ennuieras et ce sera bien fait. Au moins rentre à cinq heures.

"J'arrivai au chemin de fer juste à temps pour prendre le train. Pendant le trajet mon agitation s'était dissipée. Jusqu'à la gare de Cannes je ne pensai absolument à rien, savourant seulement la tranquillité complète, presque joyeuse, qui s'était établie en moi.

"Je courus chez mon amie. Naturellement Wanda était absent depuis deux heures et ne devait rentrer que le soir. Je pris la bonne que je viendrais déjeuner puis j'allais faire un tour au hasard. Le soleil était radieux.

"Je passai devant l'église (l'église russe). J'entrai pour y réciter une prière. Je rencontrai le Père X... qui descendait dans le caveau où l'on dépose provisoirement les morts. Le prêtre venait d'être informé que le corps d'une femme russe me domestique, avait été placé en cet endroit. La communication était mal libellée, incomplète, intelligible en partie. J'y jetai un coup d'œil et je vis que la morte s'appelait Agathe. En une seconde, je me deman-

daï pourquoi ce nom me frappait, puis je me souvins de mon rêve et me représentai série des incidents qui s'étaient succédé depuis. Comme le prêtre voulait accomplir au moins de quelque façon une constatation d'identité, je lui déclarai que j'y assisterais, sans même lui demander s'il le permettait. Il essaya de me dissuader. Je lui pris des mains la lampe qu'il avait allumée et je marchai devant lui ; Deux employés de l'église nous suivaient. Dans le caveau, où plusieurs cierges furent allumés, on ouvrit le cercueil. Je me penchai vers le corps et je me redressai en m'écriant : "oh ! Dieu ! Trompé sur la nature de cette exclamation, le prêtre me dit : Vous voyez bien que vous avez eu tort" et me prit par la main pour m'éloigner. Mais avec une énergie qui débordait de moi, je lui répondis que je n'avais nullement peur, que mon émotion était causée par un fait extraordinaire ; que je connaissais cette femme.

"—Mais quand l'avez-vous vue ?
"—Cette nuit, pendant mon sommeil.
"—Voyons, ma pauvre Olga.
"C'est elle absolument ; c'est sa physionomie, chacun de ses traits, chaque détail de son vêtement ; son air doux. Elle m'a parlé... Elle m'a parlé... Elle m'a dit qu'elle s'appelait Agathe..."

"On avait refermé le cercueil et le prêtre me ramenait à l'escalier de sortie. Je m'emparai de la lettre qui avait annoncé le transport du cadavre et je parvins à déchiffrer l'adresse de la maison où Agathe avait logé.

"Je courus à cet endroit où je trouvais une vieille femme qui me raconta que la pauvre Agathe, domestique dans une famille riche, s'était épuisée à soigner un enfant malade de la fièvre typhoïde. Frappé à son tour, elle s'était vue abandonnée totalement. On l'avait laissée s'éteindre sans appeler ni médecin ni prêtre ; puis on avait fait enlever le cercueil. Indignée, consternée, la vieille femme me signalait d'autres faits qui prouvaient une incroyable dureté de cœur chez les gens au milieu de qui Agathe avait vécu et pour qui elle était morte. Debarrassés du cadavre de la domestique, les maîtres étaient partis pour changer d'air et oublier cet ennui.

"Revenue à l'église je racontai ce que j'avais appris. Le prêtre me prévint que le service aurait lieu dans l'après-midi, le service des déshérités, des malheureux qui n'ont ni parents ni amis.

"J'étais toute en émoi, bouleversée de colère contre l'égoïsme féroce des gens qui avaient sacrifié la pauvre Agathe, de plus en plus préoccupée aussi de l'apparition où je discernais vaguement le point de départ de mon étrange aventure.

"Prenant une résolution subite, je déclarai que je ferais les frais d'un enterrement solennel. Le père X me répondit que mon intention était bonne, mais qu'il n'y avait pas lieu de s'y conformer.

"—Non pas : je veux un grand service, magnifique, vous entendez.
"Soudain encore, une inspiration me vint qui me remplissait d'enthousiasme :

"—Agathe sera enterrée comme une princesse. Oui, mon père. Vous avez ici le drap funéraire en or et argent qui a été déposé sur le cercueil du prince Nicolas. Il faut employer cette parure splendide pour Agathe, pour la domestique, pour la créature misérable et sublime !... Faites apporter le drap funéraire..."

"Le Père X s'efforçait de calmer mon agitation et me faisait remarquer doucement qu'il n'avait pas le droit de régler l'usage d'un objet si précieux réservé pour une circonstance exceptionnelle.

"—Alors, je vous l'ordonne—m'écriai-je ; et, pour triompher de la stupéfaction du digne prêtre, j'ajoutai :—Je suis demoiselle d'honneur de l'Impératrice. Vous le savez. C'est à ce titre que je me permets de vous signifier un ordre. Je serai ici à trois heures pour le service.

"Et je m'éloignai, laissant le Père X abasourdi. Après avoir déjeuné seule chez mon ami, j'essayai inutilement de recueillir des indices complémentaires sur Agathe. Je retournai à l'église que je trouvais toute brillante. Sur le cercueil de la domestique abandonnée, resplendissait le drap funéraire impérial ! Au milieu de chants magnifiques, je priai pendant une heure et demie pour ma visiteuse inconnue."

Les personnes à qui la comtesse Olga S... racontait cette histoire ne manquaient pas de demander si la pauvre Agathe, objet d'une telle générosité, avait trouvé le moyen de témoigner de la reconnaissance.

La comtesse, qui, entre autres talents, possédait un art infini pour la narration, laissait aux auditeurs le temps de recueillir leurs impressions, toujours profondes. Puis elle reprenait lentement :

"Huit ans plus tard, je soignais ma mère, atteinte d'une grave maladie. J'avais passé plusieurs nuits sans repos. Le médecin m'ayant assuré qu'aucune complication n'était à craindre jusqu'au lendemain, j'étais allé m'étendre sur un lit dans une pièce voisine. Une garde veillait près de ma mère. J'avais dormi assez longtemps, lorsque tout à coup..."

"—Agathe ! s'écriaient les auditeurs...
"—Oui, Agathe m'apparut de nouveau, avec le même aspect et le même costume que la première fois, mais dans une attitude différente. Penchée vers moi, tout en restant près du seuil un bras tendu vers la chambre de ma mère, elle m'appela, à la fois anxieuse, douce et autoritaire. Je me levai ; je me précipitai, suivant Agathe et touchant presque sa robe. Après m'avoir entraînée au-delà de la porte, l'apparition s'évanouit. Je jetai un coup d'œil dans l'autre chambre ; à côté de ma mère sans connaissance, la garde s'était endormie ; une bougie mal posée dans un flambeau, s'était penchée et allait mettre le feu aux rideaux du lit. J'eus à peine le temps d'éteindre la flamme.

Saint Martial invoqua Notre-Seigneur Jésus-Christ et les deux prêtres se leverent pleins de vie. Ils renoncèrent à leurs erreurs et demandèrent le baptême.

Presque toute la population de Limoges fut alors baptisée. Saint Martial fit transformer le temple de Jupiter en une église dédiée au premier martyr, saint Etienne, son parent.

FAIBLESSE DE QUELQUES GRANDS HOMMES.

Les génies les plus élevés non seulement se rapprochent souvent du commun des hommes, mais vont même quelquefois au delà de ce que l'on voit ordinairement dans la vie commune, sans qu'il soit possible d'assigner aucun motif à leurs antipathies, leurs faiblesses et leurs superstitions. — Nous avons recueilli à cet égard quelques documents curieux.

Jules César craignait singulièrement le tonnerre, et se mettait une couronne de laurier pour se préserver de la foudre. Mithridate croyait aux songes et était douloureusement affecté lorsqu'il lui annonçait de fâcheuses nouvelles.

Auguste redoutait les années climatériques, et un esprit superstitieux le faisait partir du pied droit quand il sortait. Ladislas, roi de Pologne, se troublait à la vue d'une pomme.

Eraste éprouvait un accès de fièvre à l'odeur du poisson de mer. Le maréchal d'Albert avait peur des cochons. Scaliger ne pouvait regarder du cresson sans éprouver un frissonnement.

Le Tasse croyait souvent voir le diable à ses côtés. Le duc d'Épernon s'évanouissait à la vue d'un levreau, Ticho Brahé sentait ses jambes défaillir à la rencontre d'un renard.

Pascal voyait toujours un précipice à sa gauche. Lamoignon, qui était en extase lorsqu'il entendait le bruit du tonnerre et le sifflement des vents, ne pouvait cependant souffrir le souf d'aucune espèce d'instrument, quelque harmonieux qu'il fut.

Bayle était en convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait en tombant l'eau d'un robinet. Hobbes, le célèbre esprit fort ne pouvait rester sans lumière pendant la nuit sans délirer ; il ne croyait pas en Dieu, et cependant il avait une grande frayeur du diable.....

Henri III changeait de couleur à la vue d'un chat. Catherine de Médicis avait grande confiance aux astrologues. Un chapelain du duc de Bolton ressentait au sommet de la tête un froid de glace lorsqu'on le forçait à lire le vingt-septième chapitre d'Isaïe ou un verset du Livre des Rois.

Le chevalier d'Alcantara qui porta, cependant des habits de laine sans répugnance, éprouvait un malaise général lorsqu'il entendait prononcer le mot lana (laine). Jacques II, roi d'Angleterre, ne pouvait voir un épée nue sans pâlir.

Louis XIV ne pouvait supporter la vue du clocher de St-Denis. Domitien, malgré ses cruautés excessives, avait une grande croyance dans les songes. Marc Aurèle, tout philosophe qu'il était, avait la même superstition.

Hortensius annonça souvent qu'il mourrait en 1630, et cette prédiction fut accomplie. Cordon annonça également et avec la même vérité, l'année de sa mort. Socrate reconnaissait l'unité de Dieu, et, cependant, avant sa mort, il sacrifia un coq à Esculape.

Sylla, voyant un serpent s'élever à côté de l'autel où il faisait un sacrifice, en conclut que c'était le moment de prendre les armes pour combattre les Samnites. L'empereur Charles-Quint crut reconnaître dans la comète de 1556 un signe certain qui l'avertissait de songer à la mort. Bacon tombait en syncope toutes les fois qu'il y avait une éclipse de lune.

CHEZ UN MARCPAND DE CARTS DE GEOGRAPHIE.

Le client.—Ca, la Russie !... Dites donc, je ne vois pas Moscou.
Le commis, cherchant avec son doigt.—Moscou, Moscou... Tiens ! il n'y est pas.....
Se frappant le front.
—Monsieur ignore peut-être que Moscou a été brûlé.

EN FLAGRANT DELIT.

La mère.—Tu vois le fondateur républicain américain ? Quand il était tout jeune et que son papa lui avait demandé si lui qui avait coupé son plus beau cerisier, il répondait comme un petit homme : "Papa, je ne puis pas dire une".
Toto.—Je te crois. A quoi ça lui aurait-il servi. Il avait encore sa hache à la main.

LA POTERIE

L'art du potier, presque aussi ancien que les premières sociétés, se borna long-temps à fabriquer les vases les plus communs. Les Grecs, ce peuple si fameux par la délicatesse de son goût, furent vraisemblablement les premiers qui le firent servir à leur luxe.

Les Etrusques, que l'on peut regarder comme des colonies grecques, fabriquaient des vases devenus célèbres par la beauté de leurs formes. Leur attachement pour ces sortes d'ustensiles était tel qu'ils exigeaient qu'on les enterrât auprès d'eux ; on trouve encore aujourd'hui dans leurs tombeaux des vases d'une grande richesse dont les antiquaires enrichissent leurs cabinets.

Curius Dentatus, après avoir été trois fois consul et deux fois porté en triomphe, en mémoire de ses conquêtes, se retira à la campagne pour y vivre dans toute la simplicité du citoyen le plus obscur. Les ambassadeurs des Samnites s'étaient présentés chez lui, ils le trouvaient occupé à faire cuire des légumes dans un vase de terre et ce fut en vain qu'ils lui offrirent de l'or pour le corrompre.

Les Curius Dentatus sont rares de nos jours... Ceux qui sont bien... dentus, se servent de leurs dents pour croquer leur part du budget.

Une bonne mère de famille faisait, un soir, de la morale à son jeune enfant, et, entre autres sages conseils, elle lui donnait celui-ci :

Moi fils, ne mets jamais un lendemain ce que tu peux faire le jour même.
En ce cas, maman, reprit l'enfant docile et intelligent, mangeons donc ce soir le reste du gâteau que nous réservions pour demain.

Du Domino :
Moi, disais hier au cercle le jeune baron d'X....., si je me marie, et que ma belle-mère me déplaît, je ne fais ni un ni deux, je..... l'étrangle net.

Sapristi ! murmure le gros Z..... dont les querelles conjugales sont connues, comme je prendrais bien ce garçon là pour gendre !

COMMENT DEVENIR PROPRIETAIRE

Un camarade de régiment du maréchal Lefebvre, étant venu le voir à son hôtel, ne tarissait pas d'éloges sur la magnificence des appartements, des voitures du grand dignitaire de l'empire.

—Il faut avouer, disait le visiteur enchanté, que le ciel t'a bien traité.
—Veux-tu avoir tout ça ? répliqua le maréchal.
—Je ne dis pas non.

Eh bien, c'est simple, tu vas descendre dans la cour de mon hôtel, je mettrai à chaque fenêtre deux soldats qui tireront sur toi. Si tu échappes, je te donnerai tout ce que tu m'envises. C'est comme cela que je l'ai gagné.

Preposé aux socialistes qui veulent devenir propriétaires.

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here my NEW Stock. Besaited N. P. Doiron,

MILLRIVER, P. E. I. March 22 '84lyr

Ladies and Gentlemen and Fellow Citizens of Tignish.

—Once more I take the pleasure of thanking you for your very kind and liberal patronage extended me during the summer months. Now I wish to inform you that for the winter I will be able to accommodate you even better than I ever did.

Since I enlarged my store, I have put in a full line of groceries and hardware. Any thing you need such as Flour, Tea Sugar, Biscuits, Confectioneries, Spices of all kinds, Soap, Oils and in fact every thing that is supposed to be kept in a grocery store.

I am cutting down expenses for the winter and am going to give the benefit of the cut to my customers. I have also a nice assortment of Hardware ; when you want a good and cheap shovel or fork, you know where to come ; also Table and pocket knives, nails etc.

Of course I still lead in my old business : Boots, Shoes & Harness. Every thing in this line is as cheap and as good as ever.

A good set of Harness, nickel mounting for \$18.00. Just think of it.

Custom work still a specialty. Always a good stock of Upper and Sole Leather to pick from. Parties owing me need not worry about settling up their accounts, as times are hard and I can scratch along without old bills for the winter.

Remember my friends, I sold Pochahantas. I am still your, Obedient Servant J. Albert Brennan Tignish Oct 25th 1893

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un

habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON, St. Antoine de } Tailleur Bloomfield, } 2 Avril 1894.

Avis Public !

Je veux qu'il soit bien compris que tous ceux qui me doivent pour services professionnels ont à venir, sans délai, régler leurs comptes, soit en argent ou par billets promissaires approuvés.

La condition de mes affaires m'oblige à faire cette demande Dr. J. Desnoyers, Tignish, mai 10 '94

Your Stomach Distresses You after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPANS TABLETS Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. All Druggists, or by mail, H. A. CROCKER & CO., 115 N. 3rd St., St. Louis, Mo.

MONEY Send for free samples of LAMBS' BRAND... BOARDING with references. Send us your board of officers. Two references. Send us your...